

cette situation. Notre compréhension du capitalisme contemporain, de ce qu'était la condition ouvrière aujourd'hui, de la stratégie et des mots d'ordre de transition, nous ont permis de comprendre les événements, et d'y intervenir. Notre compréhension du P.C.F. et de la nature des bureaucraties ouvrières, nous a permis de ne pas tomber dans des erreurs irréparables (dénonciation de la C.G.T. comme syndicat « jaune », etc.).

Ceci nous a permis, à partir d'une implantation extrêmement faible, d'élaborer une ligne de travail et de mettre en pratique une intervention beaucoup plus efficace que celles des groupes pourtant beaucoup plus forts dans la classe ouvrière (C.A.O., L.O.)¹.

L'obstacle essentiel a été l'incompréhension des problèmes posés par une telle intervention. Un travail dans la classe ouvrière ne nécessite pas seulement une compréhension politique correcte, il requiert des qualités pratiques, fort peu développées dans une organisation à composition sociale essentiellement étudiante : régularité du travail, connaissance effective de la vie dans les entreprises...

Les responsabilités des militants de la Ligue sont considérables. Nous sommes à l'heure actuelle le seul courant capable de développer un travail de masse dans la classe ouvrière. Notre influence devient très importante dans certains secteurs, mais, si nous voulons devenir capables de faire un véritable travail d'organisation, il faudra rompre avec le dilettantisme passé et actuel.

CAPITALISME MONOPOLISTE ET MOUVEMENT OUVRIER

Le mouvement ouvrier des pays capitalistes avancés, le mouvement ouvrier français en particulier, ont été profondément marqués par l'évolution de ces pays depuis la deuxième guerre mondiale.

Contrairement à ce qu'avaient pu prévoir les économistes (marxiste ou non), le capitalisme n'a pas connu une série de convulsions de plus en plus graves. Au contraire, après la période de stagnation des forces productives, de crises économiques qui avaient marqué « l'entre deux guerres », les pays avancés ont connu une période d'expansion économique sans précédent. L'introduction dans l'industrie de techniques de plus en plus élaborées, la centralisation administrative décuplée qu'implique leur usage, en un mot la « socialisation » accélérée de la production en régime capitaliste, entraîne la bourgeoisie dans son ensemble à ne plus s'en remettre aux seules lois du marché comme régulateur de l'économie. Les techniques « anticrises » (planification souple, développement de fabrications non-consommables, intervention de l'Etat) ont pu ainsi éviter de graves crises ou les limiter à quelques récessions.

Cette structuration nouvelle du capitalisme a amené la bourgeoisie à modifier sensiblement sa politique vis-à-vis du mouvement ouvrier.

Avant guerre, les périodes de fortes tensions sociales apparaissaient comme conséquences plus ou moins directes de la marche cyclique de l'économie. Suivant la radicalisation du mouvement ouvrier, la bourgeoisie n'avait d'autre choix que de l'écraser.

(1) Comités d'Alliance ouvrière (lambertistes) Lutte ouvrière.